

# Les feuilles de saule

L'air était pur ; un dernier jour d'automne,  
En nous quittant, arrachait la couronne  
Au front des bois ;  
Et je voyais d'une marche suivie  
Fuir le soleil, la saison et ma vie,  
Tout à la fois.

Près d'un vieux tronc, appuyée en silence,  
Je repoussais l'importune présence  
Des jours mauvais ;  
Sur l'onde froide, ou l'herbe encore fleurie,  
Tombait sans bruit quelque feuille flétrie,  
Et je rêvais !...

Au saule antique incliné sur ma tête  
Ma main enlève, indolente et distraite,  
Un vert rameau ;  
Puis j'effeuillai sa dépouille légère,  
Suivant des yeux sa course passagère  
Sur le ruisseau.

De mes ennuis jeu bizarre et futile !  
J'interrogeais chaque débris fragile  
Sur l'avenir ;  
Voyons, disais-je à la feuille entraînée,  
Ce qu'à ton sort ma fortune enchaînée

Va devenir ?

Un seul instant je l'avais vue à peine,  
Comme un esquif que la vague promène,  
Voguer en paix :  
Soudain le flot la rejette au rivage ;  
Ce léger choc décida son naufrage...  
Je l'attendais !...

Je fie à l'onde une feuille nouvelle,  
Cherchant le sort que pour mon luth fidèle  
J'osai prévoir ;  
Mais vainement j'espérais un miracle,  
Un vent rapide emporta mon oracle  
Et mon espoir.

Sur cette rive où ma fortune expire,  
Où mon talent sur l'aile du Zéphire  
S'est envolé,  
Vais-je exposer sur l'élément perfide  
Un vœu plus cher ?... Non, non, ma main timide  
A reculé.

Mon faible cœur, en blâmant sa faiblesse,  
Ne put bannir une sombre tristesse,  
Un vague effroi :  
Un cœur malade est crédule aux présages ;  
Ils amassaient de menaçants nuages  
Autour de moi.

Le vert rameau de mes mains glisse à terre :  
Je m'éloignai pensive et solitaire,  
Non sans effort :  
Et dans la nuit mes songes fantastiques  
Autour du saule aux feuilles prophétiques  
Erraient encore !

Amable Tastu (1795–1885)